

LE JOUR, 1943
29 Novembre 1943

D'ANDROMAQUE A OTHELLO

CES JOURS DERNIERS, après celui de l'exaltation, nous avons pu voir autour de nous le visage de la mélancolie. Un visage fané qui disait encore l'étonnement et la stupeur. Nous ne nous attarderons pas sur le portrait. Il convenait seulement d'enregistrer un état d'âme, intéressant pour l'historien de l'avenir.

Quelle civilisation mériterait ce nom si elle était capable sans déchirement de faire violence à ses affections les plus certaines ? Mais on peut se trouver en état de légitime défense contre ce qu'on a de plus cher.

Pendant des années nous avons pu répéter sans le moindre reproche à nous faire :
*« En combattant pour vous nous sera-t-il permis
De ne point vous compter parmi nos ennemis ?... »*

Nous savons maintenant que tout Racine n'aurait pas suffi à empêcher un malheur et une absurdité.

Le destin reste ce qu'il a toujours été : quelque chose d'inexplicable. La seule remarque, c'est que l'aveuglement de l'esprit est ce qu'un homme doit redouter par-dessus tout.

Au risque de paraître ridiculement littéraire, (la littérature a ceci d'excellent qu'elle permet de faire confidentiellement de la politique, encore que nous n'en sommes pas là...) nous évoquerons aussi à propos de notre aventure, le nom de « *l'honnête iago* ». Un triste individu en vérité...

On sait de quoi Othello est mort, et, avec lui, quelques autres. Le premier tort du More de Venise est d'avoir manqué d'esprit critique et de jugement.

Tous les personnages du drame sont là pour l'attester.